

LE VOCABULAIRE DU COURS

cliquez sur la notion souhaitée.

- Absolu/relatif
- Abstrait/concret
- En acte/en puissance
- Analyse/synthèse
- Cause/fin
- Contingent/nécessaire/possible
- Croire/savoir
- Essentiel/accidentel
- Expliquer/comprendre
- En fait/en droit
- Formel/matériel
- Genre/espèce/individu
- Idéal/réel
- Identité/égalité/différence
- Intuitif/discursif
- Légal/légitime
- Médiat/immédiat
- Objectif/subjectif
- Obligation/contrainte
- Origine/fondement
- Persuader/convaincre
- Ressemblance/analogie
- Principe/conséquence
- En théorie/en pratique
- Transcendant/immanent
- Universel/général/particulier/singulier

- **Absolu/relatif**

Absolu : Ce concept a au moins deux définitions génériques :

a.l'adjectif : *ce qui est absolu.*

Est absolu ce qui est indépassable, c'est-à-dire ce dont la limite ne peut être franchie. Est absolu tout ce au-delà de quoi on ne va pas.

b.le substantif (ou nom) : L'Absolu

Il désigne ce qui comprend en lui toute chose, toute détermination. On ne peut donc pas lui donner une définition particulière ni le désigner comme l'on désignerait *ce* chapeau ici devant nous. L'Absolu c'est donc aussi l'Être au sens large de *tout ce qui est.*

Hegel nous propose une définition intéressante : l'absolu c'est tout ce qui est, certes. Mais dans tout ce qui est il y a des choses qui s'opposent et se contredisent. L'Absolu c'est donc ce qui comprend toute détermination, y compris les déterminations qui se contredisent. Ainsi prendre le point de vue de l'absolu c'est être capable, par exemple, de comprendre aussi bien le point de vue d'un homme de droite que le point de vue d'un homme de gauche, ou encore la religion et la science. Vous l'aurez compris, le point de vue absolu c'est donc le point de vue philosophique, capable de transversalité.

Voir aussi : comprendre / connaître.

Relatif : Est relatif ce dont le sens, la valeur morale ou encore la valeur de vérité, varie en fonction des circonstances. Est relatif, plus largement, ce qui peut aussi bien être vrai que faux, bien ou mal, sensé ou insensé.

- Abstrait/concret

Est abstrait ce qui est séparé de la réalité sensible. Ainsi le cercle est abstrait ou encore le [triangle de Penrose](#) ou même la représentation de notre devoir lorsque nous avons affaire à un cas de conscience.

Est concret ce qui appartient à la réalité sensible, empirique.

Remarque : cette distinction est très discutable (comme toutes celles que je propose ici d'ailleurs) et il faut savoir la discuter : l'Etat, par exemple, est une notion qui n'est pas du tout sensible ; vous ne pouvez ni le voir, ni l'entendre, ni le toucher et vous n'avez jamais affaire qu'à des *représentants* de l'Etat (police, juge, ministre, enseignant).

Pourtant l'Etat n'est pas abstrait mais bien concret car il a un impact direct et quotidien sur notre vie. C'est ce que Hegel appelle le Concept concret : c'est-à-dire une représentation de la raison qui prend une forme objective dans la réalité de tous les jours. Il en va de même d'une loi juridique ou encore d'une loi de la physique : la force de gravitation de Newton c'est d'abord une loi mathématique, mais elle décrit très précisément le mouvement des planètes.

- En acte/en puissance

Est en acte ce qui est réalisé, effectif. Est en puissance ce qui tend à se réaliser selon une certaine fin et une certaine forme. Ainsi le gland est un chêne en puissance ou l'enfant un homme libre en puissance. Tandis que le chêne est un arbre actuel, pleinement réalisé, c'est-à-dire en acte ; de même que je suis un homme en acte tandis que vous êtes encore des hommes en puissance. (Enfin... quoi qu'à votre âge ce soit plus compliqué à déterminer car vous êtes encore entre les deux : ni des enfants ni encore tout à fait des adultes : qu'êtes-vous donc ?)

- Analyse/synthèse

L'analyse est l'opération par laquelle l'esprit décompose une chose ou une idée en ses éléments les plus simples.

La synthèse est l'opération par laquelle l'esprit rassemble plusieurs éléments en un seul.

Le concept de cheval est la synthèse de toutes les impressions sensibles que j'ai face à un cheval. Analyser le concept de cheval c'est donc remonter à toutes les *idées simples* que contient ce concept.

H₂O est la synthèse de H et de O₂.

4 c'est la synthèse de 1+1+1+1.

Quelques éléments de réflexion :

H₂O n'est pas *simplement* un assemblage d'H et de O₂, c'est en effet quelque chose d'autre, de nouveau : l'eau n'est ni de l'hydrogène ni de l'oxygène. Tandis que 4 c'est *seulement* la synthèse de quatre unités.

De même le concept de cheval est bien aussi *seulement* la synthèse de toutes les idées simples (crinière, garot, sabots, pelage, hennissement...) que contient ce concept.

Et qu'en est-il du cheval réel ? C'est la synthèse d'un ensemble d'organes qui sont eux-mêmes la synthèse de cellules et elles-mêmes sont la synthèse de molécules et elles-mêmes d'atomes. Autrement dit le cheval réel est *plus complexe* que le *concept de cheval*.

On comprend alors qu'un concept empirique (le concept de cheval) est moins concret que la compréhension générale de ce qui constitue véritablement un cheval : ses organes et ses cellules. Le concept empirique, contrairement à ce que l'on croit souvent, est beaucoup plus abstrait que la théorie, par exemple médicale, qui permettrait de soigner un cheval.

Donc savoir ce qu'est vraiment un cheval ce n'est pas simplement faire référence à nos impressions sensibles : le réel exige plus de compréhension que de simples observations car il faut alors situer la place et la fonction de tous les organes et de toutes les cellules.

Et l'homme ? L'homme est plus complexe encore car quand on a fini d'étudier son corps il faut encore comprendre l'Esprit : or l'Esprit est Individu : chaque homme est différent. Chez l'animal il y a aussi un assemblage, une synthèse d'éléments complexes et différents : mais cette différence s'arrête au niveau de l'espèce alors que l'homme *se différencie* en tant qu'Individu. Tout cheval se comporte conformément à ce que lui permet son espèce alors que tout homme est libre de se comporter comme bon lui semble, même contre tout bon sens parfois.

- Cause/fin

La cause est l'événement qui précède et détermine un autre événement.

La fin est ce *en vue de quoi* un événement se produit.

- Contingent/nécessaire/possible

[Cf. Contrôle de connaissances du premier trimestre.](#)

- Croire/savoir

Croire c'est admettre la valeur d'une idée sans pouvoir en démontrer rationnellement la vérité.

Savoir c'est n'admettre une idée qu'à la condition de pouvoir en démontrer soi-même la vérité, c'est-à-dire l'évidence rationnelle et intuitive, purement formelle.

Kant dans *Critique de la Raison Pure* espère expliquer les fondements et les limites du savoir afin de mieux rétablir la foi, dit-il dans la Préface de la seconde édition. S'il va de soi selon lui qu'on ne peut pas démontrer l'existence de Dieu, il est tout aussi évident que l'homme ne peut pas se passer d'une telle croyance. La croyance n'est donc pas à ranger systématiquement au rang de l'irrationnel, contrairement à ce que pensait Platon qui situait la *pistis* tout en bas de la ligne de la connaissance alors même qu'il avait *foi* dans la nécessité pour l'âme humaine de s'élever au niveau du divin (la pure contemplation intellectuelle).

- Essentiel/accidentel

Est essentiel ce qui détermine universellement une chose.

Est accidentel ce qui ne détermine une chose qu'accessoirement.

Exemple 1 : Ainsi pour Aristote la trompe est une détermination accidentelle de l'éléphant car rien dans l'évolution n'exigeait qu'il ait une trompe.

Exemple 2 : Si je demande en classe la définition du concept de culture et qu'un de vos camarades me répond « la tradition », je lui répondrai ceci : C'est une définition accidentelle car vous me donnez un mode (un exemple) de la vie culturelle : la culture c'est aussi la langue, l'histoire, l'art, la politique, la manière de gérer les affaires économiques, la manière de faire la guerre etc.. Tout ceci ne représente que des modes de la culture qui varient selon les cultures. Ça ne peut donc pas définir le concept de culture. Cela sert simplement à décrire une culture (on dira quelles sont ses croyances, ses traditions etc.).

L'essence de la culture est de vivre conformément à des règles, des normes et des valeurs et, plus universellement encore (et plus simplement) le fait de vivre conformément à une certaine représentation du réel (au lieu de vivre selon la nature, selon l'instinct).

Vous le voyez la tradition n'est qu'un mode accidentel de la culture et non un mode essentiel : ça peut décrire une certaine culture, mais ça ne définit pas le concept de culture.

Autre exemple : H₂O est la définition universelle de l'eau. Pourtant partout l'eau est différemment composée : la formule peut alors varier de H₂O₂ à H₂O₃ si bien que l'on peut situer précisément l'origine d'une molécule d'eau dans tout le système solaire (on peut savoir si elle est d'origine météoritique ou si elle est d'origine cométaire par exemple). Mais tout ceci représente des variations accidentelles. Essentiellement l'eau est toujours un composé d'Hydrogène et d'Oxygène.

Est donc essentiel ce qui est universel et nécessaire. Est accidentel ce qui est relatif.

- Expliquer/comprendre

Expliquer c'est remonter la chaîne des conditions de possibilité ou des causes d'un événement ou d'une idée jusqu'à atteindre une idée simple et évidente par elle-même.

Comprendre c'est déterminer absolument la valeur rationnelle de plusieurs idées, y compris des idées opposées et même contradictoires entre elles.

Exemple : Maxwell explique le comportement de la lumière comme un phénomène ondulatoire (elle se comporterait alors comme les ondes d'un lac après avoir jeté un caillou en son centre). Einstein l'explique comme un phénomène corpusculaire (les photons). Celui qui saura déterminer pourquoi ces deux explications apparemment contradictoires sont possibles sera le premier à véritablement les comprendre.

- En fait/en droit

[Cf. Contrôle de connaissances du premier trimestre.](#)

- Formel/matériel

Est formel ce qui relève de l'idée pure. Le cercle est formel. Formel peut donc aussi signifier abstrait. Cependant si toute forme est abstraite toute abstraction n'est pas formelle : l'idée de *race pure*, chez Hitler, ne correspond absolument à aucune vérité : elle est seulement abstraite, mais n'a absolument aucune valeur formelle. Est formel, autrement dit, ce qui est à la fois abstrait et vrai.

Est matériel ce qui est *informé*, c'est-à-dire la substance à laquelle une forme s'applique. Ainsi une cire *n'est rien* tant que je ne lui ai pas donné une forme déterminée : celle d'une bougie par exemple ou encore la forme d'une poupée.

La matière est donc une notion qui renvoie de manière générale à *ce qui n'a pas de forme* et à *ce qui attend d'en recevoir une*. Elle est donc littéralement ce qui *se tient en dessous de la forme* : *sub-stancia = substance*.

- Genre/espèce/individu

Le genre est une division qui rassemble la totalité des individus pouvant être assimilés dans un même groupe. Le genre est fondé sur l'identité d'une caractéristique unique.

Exemple : le genre animal se définit par la faculté de se déplacer par ses propres moyens pour se nourrir tandis que le genre végétal se définit par le fait de se nourrir sur place.

Ces deux genres appartiennent à un groupe plus abstrait encore : le vivant, qui désigne tout être qui subsiste par l'exercice d'une faculté nutritionnelle.

L'espèce désigne tous les individus d'un même genre qui se définissent par une ou plusieurs caractéristiques communes et différentes de tous les autres individus du même genre. L'espèce c'est la première forme d'identité par la différence.

L'individu est l'entité indivisible en deçà de laquelle on ne trouve plus aucune détermination commune.

L'homme a le privilège de pouvoir s'autodéterminer alors que l'animal ne dépasse pas la détermination de son espèce, voire de son genre. Le chat se comportera toujours comme un chat, tandis que Napoléon s'est distingué par ses actions et sa conception totalement nouvelle de la stratégie militaire. Dans l'absolu un individu humain peut aller jusqu'à agir sur le tout tandis qu'un individu-animal est nécessairement déterminé et soumis au tout.

Dans le règne vivant l'individu n'influence jamais le tout. Le vivant est holistique. Contrairement à ce qu'en dirait Durkheim et beaucoup de sociologues, l'homme ne se détermine pas uniquement par rapport au tout car il peut changer le tout en innovant ou même en s'inscrivant en rupture avec le passé (c'est d'ailleurs ce qui permet à Durkheim de dire une si belle ineptie) : c'est pourquoi l'homme vit dans le temps de l'Histoire qui est un temps fait de ruptures et où les actions n'ont lieu qu'une seule fois. Dans la nature tout ou presque peut être reproduit en laboratoire. L'Histoire, elle, est le fait d'actions novatrices. Si l'homme se comportait toujours conformément à son espèce et non en tant qu'individu alors l'histoire se répèterait selon des lois aussi homogènes que celles de la nature et nous n'aurions besoin ni de lois ni de gouvernements pour régler notre vie.

- Idéal/réel

Idéal : ce concept a plusieurs sens qu'il faut savoir bien distinguer.

L'idéal c'est d'abord ce qui relève de l'Idée. L'idée se distingue du fantasme de l'imagination. L'idéal ne peut donc pas être assimilé à un simple rêve (avoir une belle femme ou une belle voiture, une grande maison ou encore supprimer toutes les inégalités du jour au lendemain).

En tant que l'idéal relève de la raison il a une signification *morale* : l'idéal c'est la représentation d'un état optimal de la réalité mais il n'est pas pour autant le réel.

Le réel : C'est la notion piège des dissertations... Si vous définissez le réel comme ce qui est perceptible, vous dites alors qu'une chose comme l'Etat ou une loi de la nature ou les souvenirs, ne sont pas réels et donc la définition pêche par excès de réduction. Mais si vous incluez dans le réel le monde des idées ou encore des souvenirs, alors vous dites que la perfection morale est réelle ou encore que le passé est alors que par définition il n'est *plus*.

Une telle notion vous obligera à faire preuve d'un esprit authentiquement dialectique, parce qu'elle vous force à articuler des contradictions, là où toute votre éducation passée vous a appris à refuser la contradiction car elle est, en logique classique, un critère d'erreur. Voici comment vous pouvez procéder :

- a. Pour sortir de cet écueil nous dirons que le réel c'est *l'être en général*, c'est-à-dire **tout ce qui est**, ce qui peut être, ce qui doit être, ce qui fut, ce qui sera. Mais alors on devra admettre que le réel inclut sa contradiction : ce qui fut, n'est pas, or si le réel est ce qui est en général, alors il faut que ce qui *est*, en même temps, ne soit pas. Cela veut donc dire que l'être et le non-être, ou néant, doivent fonctionner ensemble et, donc, autre contradiction, que « *le non-être, d'une certaine manière, est* », comme le fait remarquer Platon dans le *Parménide* ; un verre cassé, en tant que non-verre, est bien en effet quelque chose. On remarquera alors que seul l'esprit, doué de raison et de mémoire, peut noter cela.
- b. Cela veut alors dire que le réel est *le temps*. En effet, lorsqu'une chose est ce qu'elle n'est pas, ou n'est pas ce qu'elle est (comme le verre cassé qui est bien toujours, d'une certaine manière, un verre, mais cassé, c'est-à-dire qui n'est pas/plus un verre...), on dit qu'elle *devient*. Aussi le temps c'est le devenir de l'être, c'est-à-dire le passage perpétuel de l'être dans le non-être et du non-être dans l'être, ou le devenir.
- c. Maintenant nous pouvons alors noter que l'homme, comme tout être, *devient*. Mais contrairement aux autres êtres qui ne se différencient qu'à l'aune de leur genre ou espèce, l'homme devient comme individu : il est *autre en et pour soi* dirait Hegel, car il est « *l'être qui est ce qu'il n'est pas et qui n'est pas ce qu'il est* » et ceci parce qu'il est *libre* en tant qu'il est *esprit, conscience de soi*. Aussi, dans sa liberté, l'homme, ou plutôt l'esprit, est le moteur de l'être, puisque l'être est l'unité de l'être et du non-être, tout comme l'homme est l'être qui est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est. L'homme, c'est donc la forme *consciente* de soi de l'être, ou l'être tout entier qui, en l'homme, prend conscience de lui-même.
- d. Du coup, vous pouvez ici résoudre le vieux problème de Platon et tous les problèmes qui opposent *idéal et réel* : toute pensée formée par l'homme, toute théorie, est une certaine détermination du réel.
- e. Quid de l'impossible ? Lorsque je conçois (le devoir être formel de Kant, par exemple) ou imagine quelque chose d'impossible (le rêve d'un monde parfait, le conjoint *idéal*, etc.), est-ce alors toujours une possibilité de l'être ? Faut-il admettre que l'impossible est réel ? ☺

- Identité/égalité/différence

L'identité :

- a. Il s'agit du principe selon lequel toute chose est une et égale à elle-même. Mais alors dans ce cas elle ne se distingue pas de l'égalité. $1=1$.
- b. Il s'agit du principe d'identité (et de non contradiction). Ce principe est le fondement de la logique, de toute raisonnement valide : un raisonnement ne peut être valide que s'il se rapporte à une identité stricte, c'est-à-dire tant qu'il n'aboutit à aucune contradiction.

c. L'identité a aussi un sens psychologique : elle désigne en quelque sorte *l'essence singulière*. Ce concept est très discutable pour plusieurs raisons :

- l'essence renvoie à l'universel et non au singulier. Il est alors difficile, voire impossible de dire quoi que ce soit de l'identité comprise dans ce sens. De ce point de vue l'idée d'identité psychologique est certainement illusoire.

- Néanmoins nous vivons tous avec la conviction profonde d'être un et indivisible : c'est le « petit Dieu » désigné par Sartre pour mettre en évidence ce qui est à l'origine de la mauvaise foi commune des hommes : nous nous convainquons que nous avons une *personnalité* parfaitement unique et indivisible, immuable dans le temps. Ceci est la cause de toutes les lâchetés selon Sartre car alors nous nous persuadons que quelles que soient nos actions, y compris les pires crimes, nous demeurons parfaitement irréprochables.

- Néanmoins on reprochera à Sartre de totalement exclure du réel le passé de l'homme, lequel conditionne largement son présent et son avenir.

→ **Critique qui nous permettrait alors de proposer une nouvelle définition de l'identité de la personne** : l'identité est le *résultat* des expériences passées de l'individu. Or toute expérience se fait dans la différence : je vis en société, je me distingue des autres, je me conçois comme *autre pour l'autre*. L'identité c'est d'abord la différence de soi avec autrui.

L'égalité :

a. L'égalité est d'abord le principe formel selon lequel toute chose est une et identique à elle-même. Ici l'égalité est synonyme d'identité.

b. Mais c'est surtout un **principe juridique et politique** selon lequel toute loi ne peut s'appliquer qu'à la condition de ne faire aucune différence entre les sujets/citoyens de cette loi.

On n'omettra pas de préciser que l'égalité politique ne peut donc pas être une égalité de fait car dans les faits il n'y a pas d'égalité entre les hommes mais des différences et, même, des inégalités.

La différence : elle est le principe opposé de l'identité. Si l'identité est ce qui ne tolère aucune différence, alors il faut admettre que la différence est ce par quoi aucune identité n'est concevable. Seulement concevoir, c'est identifier. Donc définir la différence pour elle-même, c'est-à-dire la concevoir, peut sembler impossible. Pourtant la différence demeure le premier outil par lequel nous parvenons à, justement, *identifier* des genres et des espèces. On peut donc dire que la différence ne peut être conçue sans l'identité et que, paradoxalement, l'identité n'a pas de sens sans la différence. Connaître ce n'est donc pas seulement identifier, mais c'est aussi différencier. Mais pour différencier, il faut pouvoir identifier des catégories, classer etc. Ces deux concepts sont donc complémentaires.

- Intuitif/discursif

Est intuitif ce qui est saisi immédiatement (sans médiation) dans toute sa clarté.

Exemple 1 : le « cogito ergo sum » est une intuition intellectuelle.

Exemple 2 : lorsque je suis victime d'une injustice c'est intuitivement que j'en prends la mesure.

Exemple 3 : La perception de ce café ici sur ma table est une intuition de ma sensibilité.

Remarque importante : cela ne veut pas dire que j'ai une saisie immédiate de la tasse *en soi*. Ce qui est intuitif c'est ma perception, pas la connaissance de l'objet.

Je n'ai d'accès à la tasse que par la médiation des sens. Mais l'apparition de la tasse dans mon champ de vision est bien une intuition, c'est-à-dire quelque chose d'immédiat.

Est discursif ce qui est compris suite à un raisonnement, une réflexion (c'est-à-dire une discussion intérieure, d'où le mot « discu-rsif).

- Légal/légitime

Est légal ce qui est conforme au droit positif, aux lois de l'Etat ou de la communauté.

Est légitime ce qui est conforme à la raison.

Tout ce qui est légal n'est pas légitime : Il est contraire à la raison de condamner un innocent. Or la justice peut se tromper. Donc en cas d'erreur de jugement il faut pouvoir réparer. Donc la peine de mort est contraire à la raison, elle est donc illégitime. Pourtant elle est légale dans de nombreux Etats et républiques censées agir conformément aux principes fondamentaux de la raison.

- Médiat/immédiat

[Cf. Contrôle de connaissances du premier trimestre.](#)

- Objectif/subjectif

Est objectif ce qui renvoie à l'objet. L'objet peut être sensible ou intelligible. Ce qui est objectif est aussi entendu au sens de *universel et nécessaire, vrai*.

Est subjectif ce qui renvoie au sujet. Tout ce qui est subjectif n'est pas singulier : il y a dans le sujet des principes communs avec tout autre sujet. Dans ce sens *l'intersubjectivité est une objectivité*.

- Obligation/contrainte

[Cf. Contrôle de connaissances du premier trimestre.](#)

- Origine/fondement

L'origine est l'antériorité chronologique, ce qui est commencement d'une chose.
Le fondement désigne l'antériorité logique : ce qui est nécessaire pour qu'une chose soit.

Le singe est l'origine de l'homme mais pas son fondement. Le fondement de l'homme est la raison ou la conscience de soi. Ainsi le fondement désigne *l'essence*.

Remarque : Vous rencontrerez souvent des textes où l'auteur emploie le mot fondement pour désigner l'origine et inversement. Ce sera à vous de comprendre alors le sens précis que l'auteur donne à ces termes : désigne-t-il ici l'antériorité chronologique ou logique ?

Parfois les deux sont même confondus par l'auteur :

Exemple : pour Locke dans le *Traité du gouvernement civil* la propriété privée est aussi bien le fondement que l'origine de l'état de droit.

Chez Rousseau au contraire elle n'en n'est que l'origine historique, chronologique (et le fondement du droit est dans la raison). Mais il dit cependant dans son *Discours sur l'économie politique* que « *la propriété est [peut-être] le véritable fondement de la société civile* ». Dans ce cas la distinction entre fondement et origine est véritablement problématique et on attend alors du candidat qu'il questionne ce problème.

- Persuader/convaincre

Persuader consiste à amener quelqu'un à croire ou à faire quelque chose en faisant appel à ses sentiments, émotions, passions.

Convaincre consiste à amener quelqu'un à reconnaître la *vérité* ou la *valeur morale et rationnelle* d'une idée ou d'une action.

La persuasion est irrationnelle alors que la conviction est rationnelle.

- Ressemblance/analogie

La ressemblance est traditionnellement définie comme ce qui résulte d'un ensemble de caractéristiques communes. Mais **plus rigoureusement** la ressemblance est d'abord la saisie de la différence : je ne peux dire de deux choses qu'elles se ressemblent qu'à la condition d'avoir d'abord saisi qu'il s'agissait de deux choses différentes.

L'analogie consiste dans la représentation d'une chose par une autre par la translation de caractéristiques : l'allégorie de la caverne est une analogie de la ligne de la connaissance : les ombres et les reflets au fond de la caverne représentent par analogie les objets sensibles sur la ligne de la connaissance. De même les objets sensibles en dehors de la caverne représentent par analogie les formes intelligibles.

- Principe/conséquence

Un principe est ce qui est premier dans un raisonnement ou dans un ensemble d'événements ou de faits. Le principe est cause première.

Une conséquence est l'effet de l'action d'un principe ou d'une cause. Toute cause est la conséquence d'une cause antérieure et donc en dernière analyse du principe premier.

- En théorie/en pratique

Est vrai ou valable *en théorie* ce qui est vrai ou valable *en droit*, c'est-à-dire d'un point de vue formel, rationnel.

Est vrai ou valable *en pratique* ce qui est vrai ou valable *en fait*, c'est-à-dire d'un point de vue sensible, factuel.

- Transcendant/immanent

[Cf. Contrôle de connaissances du premier trimestre.](#)

- Universel/général/particulier/singulier

Est universel ce qui est vrai partout et toujours, selon un référentiel donné (on confond souvent l'universel avec l'absolu). L'absolu est ce qui est vrai partout et toujours quel que soit le référentiel. On peut toutefois utiliser le mot universel dans le sens de ce qui est vrai partout et toujours, sans autre forme de précision. Mais il peut être utile de faire cette distinction à certains moments de votre réflexion dans votre dissertation ou votre explication de texte.

Est général ce qui est vrai jusqu'à preuve du contraire et pour un ensemble donné de faits observables. On utilise souvent toutefois le concept de général en lieu et place d'universel : ainsi lorsqu'Aristote écrit, dans *Les seconds analytiques*, «*il n'y a de connaissance que du général* » le traducteur ne fait pas ici la distinction entre général et universel.

Est particulier ce qui nécessite d'être rapporté à autre chose, c'est-à-dire généralisé, pour être compris : ce stylo est particulier et je ne l'identifie qu'en tant que je lui donne un nom *générique ou général* c'est-à-dire qui renvoie à une diversité d'autres objets particuliers auxquels je donne le même nom : je ne connais pas le particulier mais je le subsume sous un nom, une catégorie générale pour lui attribuer un *sens*.

Est singulier ce qui au contraire du particulier ne tolère aucune comparaison. Une œuvre d'art réussie est singulière, unique. Au mieux le singulier peut créer un nouveau genre, mais il ne peut en lui-même appartenir à aucune catégorie, genre, espèce ou famille.

